

Michel TESSIER
Renée GUILLEMIN

St MICHEL-CHEF-CHEF **et** **THARON — PLAGE**



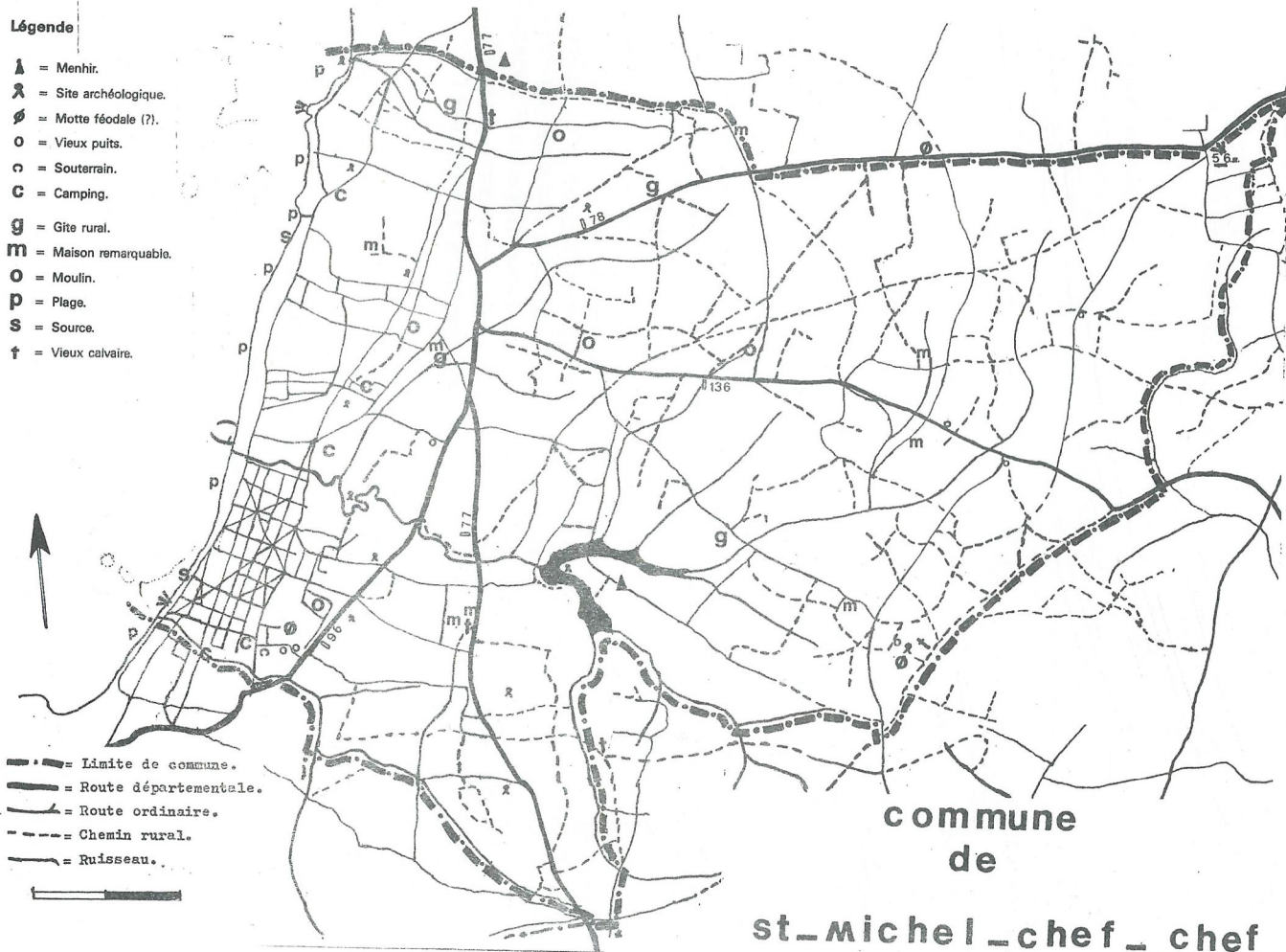
Document de l'Association du Musée des Salorges

EDITIONS DES PALUDIERS
115 AV. DES ONDINES
44500 LA BAULE

Légende

- ▲ = Menhir.
- ⌘ = Site archéologique.
- ⌘ = Motte féodale (?).
- = Vieux puits.
- = Souterrain.
- C = Camping.
- g = Gîte rural.
- m = Maison remarquable.
- o = Moulin.
- p = Plage.
- s = Source.
- † = Vieux calvaire.

- = Limite de commune.
- = Route départementale.
- = Route ordinaire.
- - - = Chemin rural.
- = Ruisseau.



commune
de
st-michel-chef-chef

LA PREHISTOIRE

Aux temps les plus lointains de la préhistoire notre sol connaît une occupation humaine très faible et discontinue. A partir du néolithique la démographie s'accroît de façon importante; les périodes suivantes : Age du Bronze, Age du Fer montrent de même une présence humaine permanente.

EPOQUE PALEOLITHIQUE

- C'est de la fin du paléolithique inférieur que remonte la première trace du passage d'un de nos ancêtres à St-Michel : il s'agit d'un fragment de biface découvert dans les falaises de Gohaud.

- Au paléolithique moyen (entre -80.000 & -40.000 ans) de petites concentrations d'outils en silex caractéristiques laissent deviner de petits groupes de Néanderthal venus camper à Gâtineau (entre les bras de l'actuel lac) au Pinier, au Moulin de Tharon, au Moulin de La Sicaudais et à La Roussellerie.

- Au paléolithique supérieur (entre -40.000 & 8.000 ans) d'autres campeurs s'installent sur la butte de Gohaud dans un espace d'une dizaine de mètres de diamètre (une grande toile de tente!); ils oublient là plusieurs centaines d'outils de silex : lames, burins, grattoirs. Le style de ces instruments indique qu'ils appartiennent à la civilisation aurignacienne, et on peut situer leur séjour vers 20.000 ans avant notre ère. La découverte de quelques pièces très patinées, sur une zone restreinte, laisse deviner au Patureau un campement presque contemporain.

A ces époques lointaines notre pays n'a guère attiré les chasseurs d'alors; il faut dire que notre sol schisteux n'offrait guère d'abris pour les protéger contre les intempéries dues à un important refroidissement du climat.

Les Villages

L'exploitation des champs labourés, délavés par les pluies a permis de récolter de très nombreux outils de silex taillés (grattoirs, perçoirs, couteaux, pointes de flèche ...) et polis (haches). Leur concentration en certains endroits permet de localiser d'anciens villages néolithiques. On peut en situer près d'une dizaine sur la commune : à Beaulieu, rue de La Poupelinière, au Moulin-de-Tharon, à La Mainguinière, à L'Ile-du-Calais et à Gatineau (entre les deux bras du lac).

Des travaux de nivellement ont même permis pour trois d'entre eux (Gatineau, Ile-du-Calais et Poupelinière) de reconnaître la présence de vastes fossés d'enceinte, larges en gueule de 3 à 4 mètres et profonds de 3 mètres environ. Ces défenses actuellement comblées ne sont perceptibles qu'en coupe lors de grands travaux : à Gatineau on a pu repérer une partie du tracé grâce à un procédé type "avion renifleur" ; à cet endroit la défense barre la base de l'éperon au confluent de deux ruisseaux.

Au Moulin-de-Tharon, on a même retrouvé la trace d'une ancienne habitation de cette époque, c'est-à-dire l'emplacement d'une cabane circulaire de 2,50 mètres de diamètre environ dont le fond était couvert de nombreux fragments de poteries et d'outils de silex.

A l'emplacement de ces anciens villages les haches polies sont souvent fort nombreuses ; près de 40 à La Mainguinière, plus de 50 à Gatineau ; 40% d'entre elles sont en roche importée de Bretagne (dolérite "A" de Plussulien dans les Côtes-du-Nord). Elles arrivaient chez nous sous forme d'ébauches et elles étaient ensuite finies sur place. A La Mainguinière trois ébauches ont été recueillies non loin d'un polissoir ; c'est un bloc de quartz dont la surface a été usée par des frottements répétés ; on y remarque même trois gorges à fond arrondi creusées dans cette roche extrêmement dure, à force d'usage.

Plusieurs sites ont fourni de la céramique : à La Mainguinière on note la présence de vases à fond rond et un décor constitué d'un fin pointillé enfermé dans des champs triangulaires ; ces particularités permettent de rattacher ce site à la culture dite "chasséenne" qui s'étendait sur l'ouest de la France au Néolithique moyen entre 3.500 & 3.000 avant notre ère. A Gatineau et à La Groussinière on a trouvé des vases en forme de pots de fleurs ; ils présentent une ligne de perforation sous le bord ; ce style appartient au néolithique secondaire ; il est daté de -2.000 par des charbons de bois recueillis au fond des fossés de l'enceinte de Gatineau.

Dolmens et Menhirs

C'est à l'époque néolithique que furent dressées ces pierres. Notre commune en était abondamment pourvue : il y a tout juste un siècle Pitre - de - l'Isle recensait 5 dolmens (tous aujourd'hui disparus) et 5 menhirs (un seul est encore debout). De patientes recherches nous ont cependant permis de retrouver les traces de la plupart d'entre eux. Nous allons les énumérer.

Le dolmen du Patureau : Il y a une quinzaine d'années on en voyait encore à son emplacement un relief de pierres éparpillées; on le retrouvait même sur les photographies aériennes de l'I. G. N.. Actuellement ces restes sont enfouis sous une villa, route de La Dalonnerie. Il était en quartz blanc et présentait une ouverture au nord, nous dit Pitre-de-l'Isle.

Le dolmen de La Morinière: Il se situe sous la villa "Le Rocher" route de La Morinière; il possédait une table de quartz blanc de 2 mètres de côté.

L'allée couverte du Corps de Garde

Elle touchait la cabane du douanier qui existe encore derrière les maisons rue de La Source. La longueur du monument était de 15,80 mètres, son orientation était nord-sud; d'énormes tables de grès en assuraient la couverture.

Le dolmen du Grand-Carreau-Vert

Cette tombe fut fouillée par Pitre-de-l'Isle en 1883; il nous en a laissé une description et des plans; il s'agit d'un dolmen à chambres latérales. Lors de la fouille de nombreux objets furent recueillis : une dizaine de vases, 3 couteaux en silex longs de 7 à 10 cm, 2 scies, 2 flèches tranchantes, un grattoir et une dizaine d'autres outils en silex; il y avait encore une hache-marteau à perforation circulaire. Ce vaste monument situé à mi-chemin entre le camping Argoat et les maisons de Gohaud fut malheureusement détruit vers 1920 par le fermier des lieux; quant à la collection des vestiges récoltés elle demeure introuvable ! ...

Le dolmen des Mazères

Il se situait entre La Rochandière et Les Bouillons; sa table large de 2,50 mètres était soutenue par 4 piliers; il aurait été détruits vers 1866.

Le dolmen de l'estuaire du Tharon

Il y a une dizaine d'année, une tempête découvrit la microfalaise de l'estuaire du Tharon; rongés par l'assaut des va-

gues nous avons vu les restes d'une structure apparemment circulaire faite de pierres plates empilées, traces probables d'un petit dolmen enfoui sous la dune ??

Le menhir de la source

Il surplombait la falaise face à l'allée couverte du Corps-de-Garde; il aurait été détruit vers 1870.

Le menhir de Gatineau

Il se situait le long du petit chemin qui va du village de Gatineau au lac sur sa rive nord, à l'est de l'actuelle route bleue, il dépassait le sol de 0,90 mètre et était large d'un mètre.

L'élargissement du chemin lors de la création du barrage l'a déraciné en 1958. Ce bloc de quartz fait maintenant l'agrément d'une pelouse devant une maison à Proutière.

A Gohaud

Près des fermes, Pitre-de-l'Isle signalait un menhir abattu de 1,60 mètre sur 0,65 mètre.

Près du moulin de La Sicaudais

Au sud, le même auteur décrivait la Pierre-de-Combe longue de 3,07 mètres.

Le menhir de La Souchais

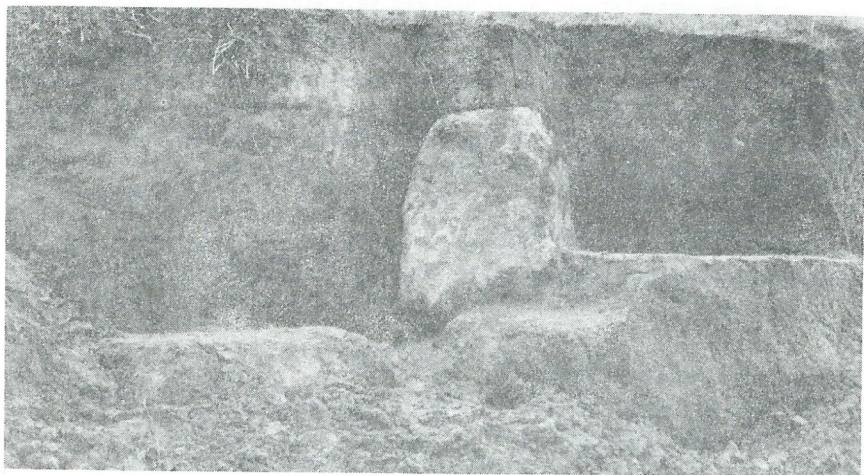
C'est le seul qui reste debout ! Encore a-t-il été couché par le bulldozer sur le talus bordant le chemin qui va du Haut-village à La Souchais, sur la rive sud de ce chemin. C'est un bloc de quartz de 1,70 mètre et large de 1,10 mètre.

Pour être tout fait complet dans cet inventaire, il nous faut citer les traces de trois pierres que nous avons relevées dans le premier cahier de délibération du conseil municipal de St-Michel. Dans la délimitation de la commune faite en 1791 on voit mentionné la Pierre de la Barnière à la limite de de "La Plenne", et la Pierre-au-Gré à la limite de Ste-Marie. Plus loin on voit aussi citée la Pierre-Mortuaire située dans le bourg. Peut-être s'agissait-il de menhirs ???

Au sud du chemin des Bouillons à La Rochandière à la limite d'un taillis on peut voir dans la haie un bloc de quartz debout, est-ce un reste possible de mégalithe ? (1)

A moins de 100 mètres de la limite nord de la commune (sur celle de St-Brevin) le curieux pourra admirer deux menhirs en grès l'un à la Pierre-Attelée dépassant la couche dunaire de 3 mètres (large de 1,40 mètre, épais de 1 mètre) Il fut autrefois surmonté d'une croix et chanté par le barde local Joseph Rousse. L'autre le menhir du Boivre vaste bloc de 3,80 mètre sur 3 mètres et 1 mètre est situé entre le village de ce nom et le château d'eau.

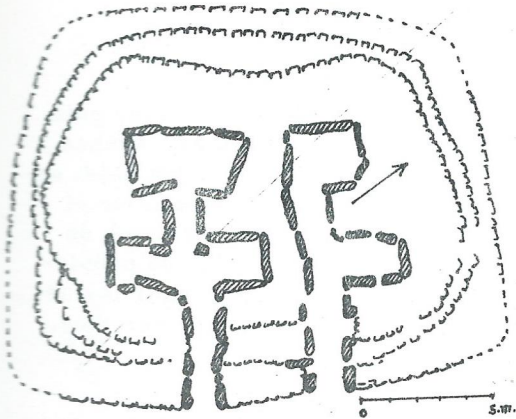
-(1)- Sur la commune on rencontre de nombreux blocs de Quartz (à La Princetière, à La Mainguinière, au Pré-Billy) qui n'ont rien à voir avec les mégalithes.



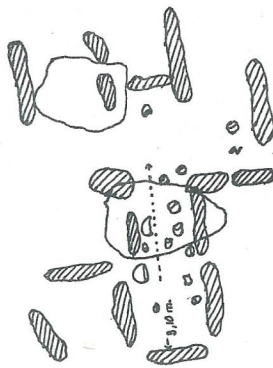
Petit menhir-stèle funéraire de La Roussellerie-L'Ermitage découvert sous la dune en 1979, actuellement au Musée du Pays de Retz à Bourgneuf



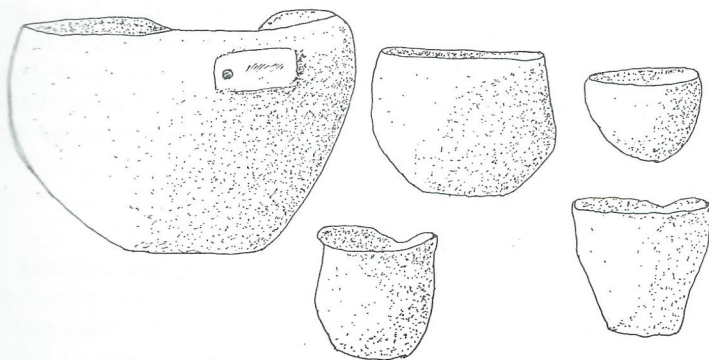
L'imposant menhir du Boivre (entre St-Brevin & St-Michel)



Dolmen des Mousseaux (Pornic)
J. L'Helgouach (1977)



Plan du dolmen du Grand-Carreau-Vert
(St-Michel) - Pitre de l'Isle (1886)



Poteries du dolmen du Grand-Carreau-Vert
d'après Pitre de l'Isle

L'AGE DU BRONZE

Vers -1800 apparaissent les premiers métaux : cuivre, puis bronze; on s'en sert surtout pour fabriquer des armes : haches, poignards et épées. A ce jour notre sol n'a révélé aucun objet antique de ce type; cependant on connaît entre La Roussellerie et l'Ermitage un vaste habitat qui a livré une importante série de documents appartenant aux trois phases de cette période préhistorique. Ce sont pour le début une stèle funéraire et pour les séquences moyenne et finale de très nombreux restes de poteries.

La stèle funéraire

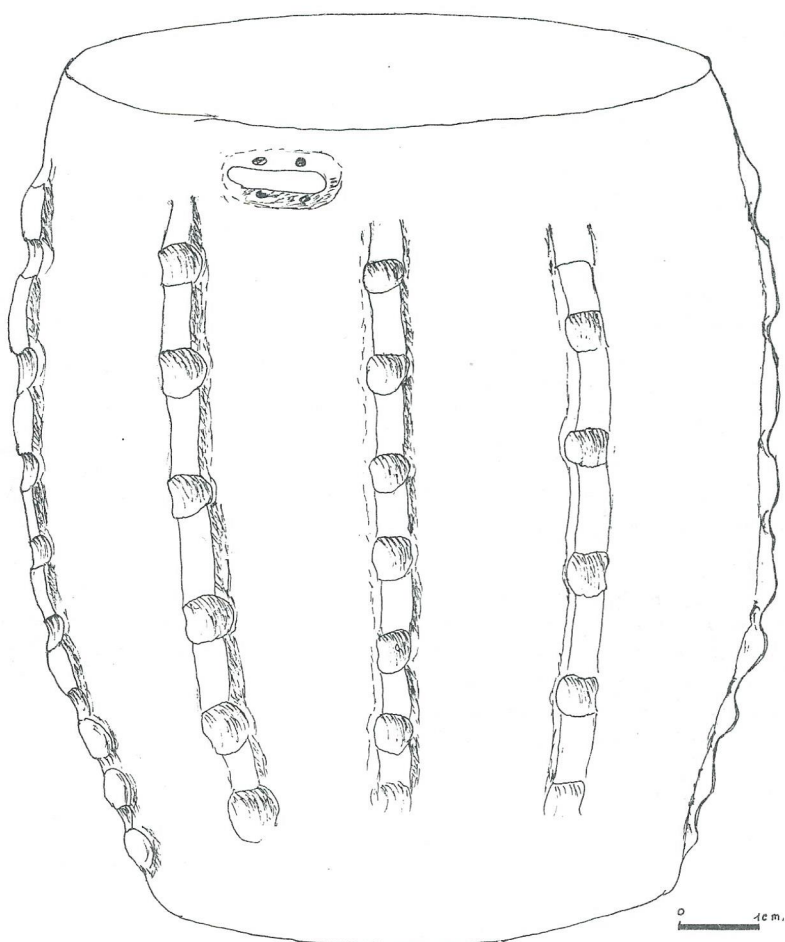
Une fouille limitée entreprise en 1980, en un point de la falaise où apparaissent de nombreux fragments de poterie a mis au jour :

- une aire de terre brûlée de près de 2 mètres de diamètre.
- tout autour gisaient les restes d'une quinzaine de vases brisés; les formes sont essentiellement des pots de fleurs ou des tonnelets; les moyens de préhension sont des boutons dissymétriques (en forme de nez) ou des barrettes à double perforation verticale. Un des vases est décoré de 8 cordons verticaux en relief; un tesson plus fin présente des lignes circulaires parallèles complétées par de petites incisions en fermeture-éclair, et des champs triangulaires hachurés; ce style très particulier est appelé "campaniforme"; on le situe à l'âge du cuivre. Un peson de tisserand, 3 poids à fuseau (ou fusafodes), 3 cuillers en terre cuite complètent le mobilier céramique. L'outillage en silex comprend un poignard brisé, une lame-scie, une pointe de flèche, un grattoir et un couteau. Le tamisage des terres a permis de récolter des graines brûlées : petits pois, blé et orge, dispersés çà et là par poignées.

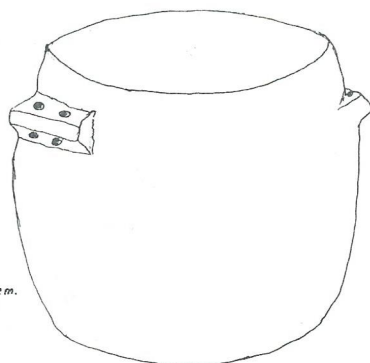
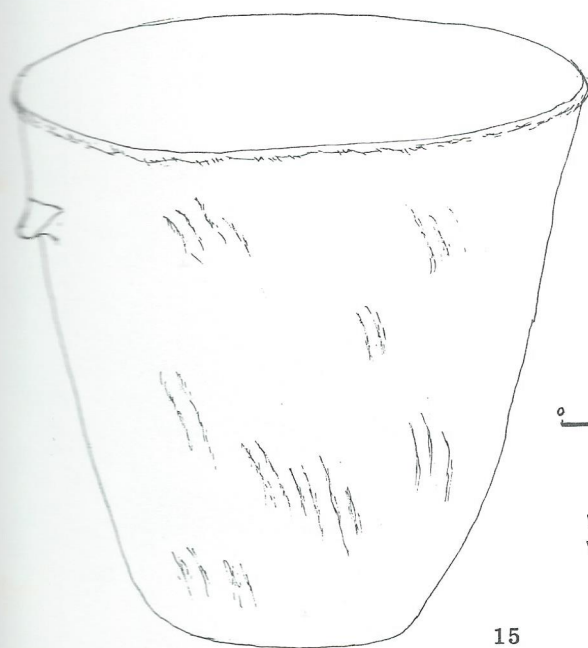
-A côté, caché sous la dune, se tenait debout un petit menhir haut de 90 centimètres à peine. A son pied, calé entre deux pierres, gisait un paquet de charbons de bois et d'os humains calcinés. Leur analyse a révélé les restes d'un homme d'une quarantaine d'années, incinéré là en 1180 (+ ou - 70 ans) avant notre ère (datation au carbone 14). Cette découverte dévoile donc le rite funéraire pratiqué chez nous il y a un peu plus de 3000 ans : la dépouille du défunt est déposée sur un bucher (dont la chaleur rougit le sol) avec son mobilier et une partie de ses récoltes. Une fois le corps consumé, les cendres sont rassemblées et inhumées au pied d'une pierre dressée en guise de stèle; en signe de deuil son mobilier est jeté à terre et brisé, son grain brûlé est jeté alentour par poignées.

L'âge du Bronze-Moyen

Il est encore représenté sur ce site dans la coupe des falaises et le vieux sol sur la plage. Des prospections répétées ont accumulé de nombreux tessons de poterie souvent décorées de cordons en relief ponctués d'empreintes de doigts. On trouve aussi des galettes de terre cuite dénommées plats à pain. Il y a une quarantaine d'années aurait été récoltée une hache en bronze de la forme dite à talon ?



grand vase à barrettes biforées et à décor de cordons en relief



vase à barrettes biforées
vase type pot de fleurs

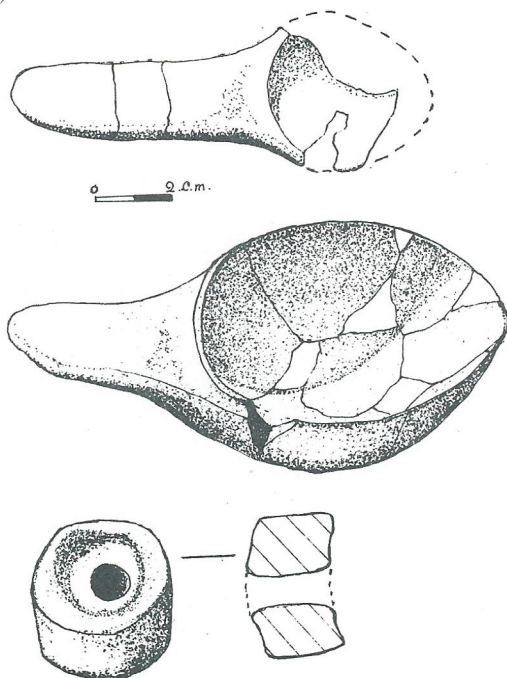
Bronze final

Le site de La Roussellerie-L'Ermitage est encore occupé. Sous la plage une couche tourbeuse contient en effet :

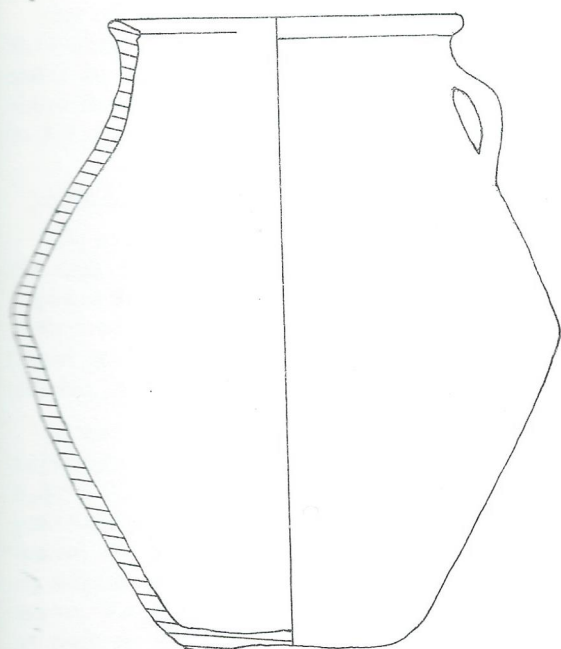
- des restes de briquetages (2), avec des godets à sel particuliers (à la lèvre très infléchie).
- des vases, souvent décorés sur la lèvre d'empreintes de pas de bovidés, indice d'un élevage important; en son sein on retrouve de nombreuses graines (noisettes, glands, graines d'herbes diverses, et même quelques pépins de raisin). On peut penser que déjà chez nous poussait la vigne, peut-être à l'état sauvage ? (3). Des charbons de bois datent cette couche de 570 (+ ou - 90) avant notre ère. Une petite couche de sable calée entre deux couches de tourbe nous précise de plus la date de naissance des dunes qui bordent notre rivage marin.

D'autres vestiges du Bronze final nous sont connus à Gohaud (dans les falaises) et à La Morinière : ce sont des piliers de fours à sel tout à fait comparables à ceux découverts sur la zone côtière du Pays-de-Retz (à La Plaine, Préfailles et Les Moutiers).

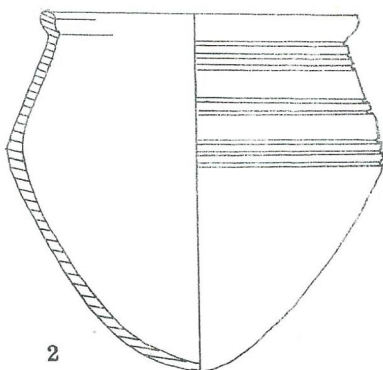
A La Roussellerie on a encore remarqué dans la falaise trois trous de poteaux disposés en équerre, d'un diamètre de 20 centimètres et profonds de 50 centimètres. Ils matérialisent la trace d'une cabane qui n'a pu être explorée, cinq mètres de dunes rendant toute fouille impossible.



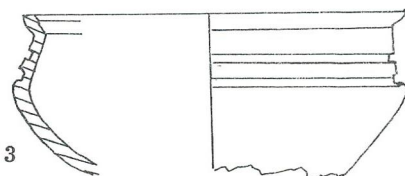
- cuillers et poids à fuseau récoltés
au pied du menhir-stèle funéraire



1



2



3

Age du Bronze final
La Roussetterie :
 -1-vase conique à ans
 -2-urne funéraire
 -3-écuelle

- (1)- Sur la commune on rencontre de nombreux blocs de Quartz (à La Prince-
 tière, à La Mainguinière, au Pré-Billy) qui n'ont rien à voir avec les mégalithes.
- (2)- Les briquetages sont des appareils de terre cuite comportant fours et réci-
 pients; ils apparaissent dans notre région à la fin de l'Age du Bronze; ils compor-
 tent des fours et des récipients permettant d'extraire le sel de l'eau de mer par
 évaporation.
- (3)- La culture de la vigne ne fut autorisée en Gaule qu'au III^e siècle de notre ère
 par un édit de l'empereur Probus.

L'AGE DU FER OU EPOQUE GAULOISE

En Pays-de-Retz, l'Age du Fer est surtout connu par les camps gaulois et les briquetages. A St-Michel on a retrouvé les traces de deux camps et d'une dizaine de briquetages.

Les Camps (ou villages gaulois)

La réalisation de la route bleue a révélé deux camps: l'un au bourg, l'autre au Fougerais.

- Du camp du bourg on ne connaît que quelques traces de fossés aperçus dans la tranchée de la route bleue, lors de la construction d'une maison rue du Puits-Martin, et lors de l'édification de la nouvelle mairie. On a pu extraire du remplissage de ces anciennes défenses des fragments de poterie gauloise, du laitier de fer et des tessons d'amphores romaines.

- Le camp du Fougerais a pu être appréhendé sur une importante étendue. On a constaté plusieurs enceintes concentriques faites de fossés à coupe en "V". L'enceinte centrale a grossièrement la forme d'un "8" et couvre une surface d'un demi hectare; l'enceinte la plus externe limite une étendue de 6 hectares. Les fossés sont de petite dimension : 1,20 mètre à 1,40 mètre en gueule pour une profondeur équivalente. On a retrouvé plusieurs entrées dont la largeur ne dépasse pas 3 mètres. Par endroits, les fossés divergent limitant de vastes espaces qui ont sans doute servi de parcs à bestiaux.

Les fouilles de sauvetage conduites en 1974 et 1975 ont permis la récolte de plus de 400 vases très caractéristiques : ils sont montés à la main, mais bien souvent le col a été fini à la tournette (ou tour lent); ils sont le plus souvent de teinte noire et brillante par suite d'apport à la terre de fines paillettes de mica.

Dans ce camp on a pu mettre en évidence des pratiques artisanales variées; on voit en effet des éléments de four de potier (sole perforée), des creusets à fondre le bronze, du laitier de forge indiquant la fusion et le travail du fer, des fours à augets pour la récolte du sel, des poids à fuseau et des pesons de tisserand; on rencontre la première meule rotative à moudre le grain.

- L'agriculture n'est pas en reste: les pollens fossiles montrent la culture des céréales et même du blé noir ! L'abondance de pollens d'herbes indique de vastes prairies, et des faisselles (vases percés de trous en égouttoirs) affirment la fabrication de fromages.

- Une urne funéraire trouvée non loin du camp (sur la surface arasée du lac de Gatineau), et un bloc de quartz taillé en sphère situé à proximité dévoilent le rite funéraire d'alors ; incinération du mort et inhumation de ses cendres dans une urne à proximité d'une stèle destinée à rappeler son souvenir.

Au pied de ce camp, sur le chemin de La Rochandière (qui au delà conduit au camp gaulois du Sandier en Pornic), au franchissement du ruisseau de La Mainguinière on voyait autrefois un agencement de gros blocs de quartz reste d'un petit pont antique sans doute d'origine gauloise (4).

Les briquetages

De nombreux vestiges de briquetages existent sur notre commune; ils sont de deux types. Les plus anciens montrent des fours allongés à ponts de pierre ou de brique et des augets (5) de grande taille en pâte à dégraissant sableux. Les plus récents sont constitués d'une fosse rectangulaire avec une structure interne de brique formant grille; les augets sont en pâte fine et sont de petite dimension.

C'est en 1970 qu'on a reconnu le premier four à pont à La Poupelinière : il s'agit d'une fosse de 4 à 5 mètres de long, large de 0,50 à 0,60 mètre pour une profondeur à peu près équivalente. Des ponts de pierre ou de brique régulièrement espacés enjambent la fosse, ils supportent un toit fait de plateaux de briques sur lequel on dépose des vases en forme d'auge (les augets) remplis de saumure. Le feu allumé dans la fosse fait évaporer l'eau et on obtient un pain de sel emballé dans son vase. Les augets sont de deux types : au Fougerais la mince paroi du vase est repliée sur un bourrelet renforçant l'ouverture; à La Poupelinière une simple poignée d'argile s'accroche au milieu du grand côté près du bord, une baguette de bois solidarise ces deux renforts.

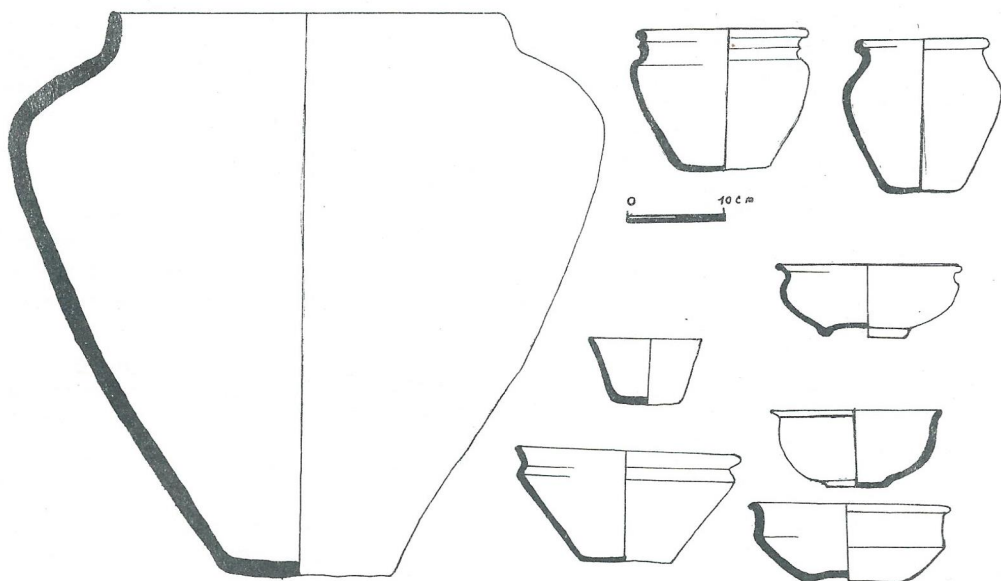
Les fours à grille correspondent à ceux fouillés au Calais (au bas de l'avenue des Garennes) en 1967. Il y a là deux fosses rectangulaires contigües : l'une de 1,20 mètre sur 1,20 mètre; l'autre de 1,20 mètre sur 2,40 mètres environ; elles sont creusées dans le roc à 40 centimètres de profondeur. La structure interne se compose de ponts d'argile parallèles également espacés soutenus par des baguettes de bois; l'espace entre chaque pont est ensuite divisé en petites cases par l'apport d'un paquet d'argile soutenu par une petite baguette enfoncée dans les deux ponts voisins. Un premier feu cuit l'argile et forme une grille suspendue au-dessus de la fosse. Dans chaque maille on dépose un petit auget rempli d'eau salée. Un nouveau chauffage donne un pain de sel dans son emballage.

Les grands augets à bourrelet sont les plus anciens (datés de -350, + ou - 100), ceux à poignée sont du début de notre ère (0 + ou - 150); les petits augets fins vont de +10 à +160 (+ ou - 60), datation au carbone 14.

Des fragments d'augets, traces de cette industrie, sont encore retrouvés dans les falaises de Tharon et de Gohaud, au village de Gatineau et au camp du Fougerais.

Dès ces temps anciens la récolte du sel était une richesse pour notre région. On devait sans doute l'utiliser pour la conservation des viandes, du porc en particulier. En cela nos ancêtres étaient connaisseurs puisque les Romains eux-mêmes vantaient la qualité des jambons gaulois !

Ces pains de sel enveloppés dans leur emballage de terre cuite servaient sans doute de monnaie d'échange : on en a retrouvé des fragments à Rezé et jusque près d'Angers (dans un camp gaulois) preuve d'une exportation ! On peut même penser que ce sel permettait à nos ancêtres gaulois d'acheter aux marchands romains de passage sur nos côtes des amphores remplies de vin ou d'huile, amphores dont on retrouve d'ailleurs de nombreux fragments sur tous les sites gaulois.



Poteries gauloises
Camp de Fougères
(St-Michel)

- (4)- On connaît d'autres pinceaux de ce modèle : près du camp des Rochelets en St-Brevin, de La Renaudière en La Plaine, de La Mandoire en St-Père ...
- (5)- Augets : vases à parois minces en forme d'auge.

On a pu repérer les traces d'au moins six installations grâce à la présence de tuiles à rebord et parfois de poteries caractéristiques; aucun site n'a subi de fouilles. Deux sont situés au voisinage immédiat de camps gaulois, les autres sont en bordure d'anciens chemins probablement gaulois; deux d'entre eux montrent des industries particulières.

A La Mainguinière

Un peu au nord du camp de Fougerais, des tuiles à rebord et des tessons de céramique signalent une présence gallo-romaine.

A La Viauderie

Près du camp du bourg on retrouve de semblables vestiges.

A La Poupelinière-Bel Essort

Sur une centaine de mètres carrés s'étale un petit relief essentiellement composé de coques de "bigourds" (pourpres) brisés; alentour, sur près d'un hectare les labours exhument des fragments de tuiles romaines; le creusement des fossés le long de l'avenue des Rochettes a même montré des soubassements de murs. Il y avait là un atelier de teinture : en effet la pourpre distille un sirop rouge que les Romains employaient pour teindre les étoffes. Des fragments de poterie sigillée (6) datent cette installation du premier siècle de notre ère.

Au Calais :

A 300 mètres plus au sud on trouve encore des marques d'une demeure de cette époque. Ces deux sites très proches, presque jumeaux, tout au bord de l'estuaire du Calais, un peu en retrait de la ligne de rivage font penser que l'estuaire de ce ruisseau était déjà un petit port servant à l'atterrissage de navires (une disposition semblable se remarque en plusieurs points de notre Côte de Jade : au Cormier avec un léger retrait du site de La Lucette et un peu plus loin le site de La Frenelle).

Beaulieu

Se situe sur le chemin qui va de La Viauderie à St-Père-en-Retz; 1500 mètres séparent ces deux habitats, c'est-à-dire un mille romain. En ce lieu on voit trois légers reliefs circulaires d'où les labours remontent de nombreux fragments de laitier de forge, des briques et des poteries romaines. Il y avait là des fourneaux gallo-romains destinés à la fabrication du fer.

A La Fontaine-Gautier

Le long d'une ancienne voie (limite de communes) qui va de Ste-Marie à St-Père on repère encore un autre établissement gallo-romain. En ce lieu existe une fontaine aux structures assez frustes dont l'origine est probablement antique.

Ces implantations gallo-romaines permettent de retrouver un ancien réseau routier, ou plutôt de chemins antiques qui les reliaient.

Ainsi le chemin qui va du Calais à Bel-Essort qui passe au pied du moulin et se poursuit par le rue de l'Horizon aboutit à la Viauderie après un trajet de 2200 mètres (soit une lieue romaine);il continue plus au nord vers St-Brevin par l'Arche du Boivre (où récemment on a remarqué les traces d'une ancienne chaussée).

De La Viauderie part de chemin qui va à St-Père-en-Retz par Beaulieu; de ce point part aussi la voie vers Pornic par La Mainguinière (7) le petit pont gaulois de La Rochandière. On peut donc voir dans l'origine du bourg de St-Michel un camp gaulois et un carrefour routier gallo-romain.

-(6)- La poterie sigillée est une céramique fine de teinte rouge, couverte d'un vernis luisant et montre souvent un décor en relief.

-(7)- La Mainguinière représente aussi un carrefour de la voie précédente et de l'ancien " chemin de La Plaine à Corsept " ainsi désigné sur l'ancien cadastre; il passe au site gallo-romain de La Ferté en La Plaine.